

Orgie de formes et de couleurs

Le baroque avait connu pendant le 17^e siècle un brillant essor : il traduisit de façon exubérante et artistique l'esprit de la Contre-Réforme et l'absolutisme des souverains. Puis les mœurs changèrent et le style architectural suivit : c'est ainsi que le baroque se transforma, au 18^e siècle en rococo. Ce genre nouveau reflète bien les tendances de l'époque : l'Église et l'absolutisme subissaient de graves revers au cours de ce siècle des philosophes ; la noblesse se sentant plus indépendante, commença à adresser ses commandes aux artistes ; en même temps, la fastueuse vie de Cour cédait la place à la vie de salon, plus intime. Les salons, qui connurent une faveur inégalée, permettaient au "bel esprit" de se faire valoir. Dans les conversations comme dans l'art, le solennel s'effaça devant le folâtre. Alors que le baroque ne visait qu'à impressionner la masse, le rococo voulait surtout lui plaire. Il abusait de la coquille ou de la rocaille, au point que les admirateurs du classicisme appelèrent ce style "rococo" par dérision. Le rococo était surtout un art d'intérieur. La structure extérieure d'un bâtiment pouvait conserver une ordonnance sévère et classique alors que l'intérieur était

L'esprit léger et apparemment insouciant du 18^e siècle se reflète dans le rococo. Toute réalisation artistique était alors fonction de l'existence frivole de la vie "sans souci" (ainsi que le roi philosophe Frédéric II baptisa sa résidence champêtre près de Berlin). On voulait en effet échapper aux soucis quotidiens pour recréer, dans la nature ou dans un intérieur, soigneusement orné, le cadre rêvé de la joie de vivre.

entièrement aménagé en style rocaille. En France, Louis XV en raffola tant qu'il fit réaménager tout une aile du palais de Versailles et fit décorer de nombreux petits salons intimes au goût de cette mode nouvelle. Les murs furent répartis en panneaux encadrés de boiseries décoratives. A cet effet on utilisa plutôt le bois et le stuc que le marbre, parce que ces matériaux se prêtaient plus aux courbures tourmentées. Le baroque avait déjà détrôné la ligne droite au profit de la courbe ; le rococo fit mieux : il la remplaça définitivement par un jeu de lignes ondoyantes. De plus, on donna la préférence aux délicats tons pastel, à la dorure (voire même au blanc), de sorte que les intérieurs devinrent gais et agréables. Les meubles aussi, marquetés avec art et empreints de grâce et de raffinement, soulignaient le caractère intime et enjoué de l'intérieur rococo.

Ce style ne se cantonne pas à la France, il s'implanta aussi solidement en Allemagne, surtout dans le sud. De célèbres architectes, tels Balthasar Neumann (1687-1753) et Dominikus Zimmermann (1685-1766) y édifièrent des églises dans lesquelles ils appliquèrent ces nouvelles conceptions avec la plus grande perfection. Ils réussirent à combiner en un ensemble harmonieux les éléments architecturaux et décoratifs. Neumann atteignit incontestablement le sommet de cette élégante architecture religieuse avec l'église de pèlerinage de *Vierzehnheiligen*. Une autre perle de l'architecture rococo, de dimensions plus modestes sans doute et de conception plus rustique est l'église de Wies, représentée ci-contre et qui fut projetée en 1745 par Zimmermann. L'atmosphère de pompeuse exubérance qui éclate en ces lieux, est encore soulignée par les effets

de lumière obtenus par le jeu du soleil dans les fenêtres judicieusement disposées. A voir ces lignes tourmentées, avec des fresques magnifiques et des statues dorées, on croirait que les architectes aient voulu dévoiler aux pèlerins un coin du paradis.

Les autres arts subirent l'influence du rococo. Des peintres, comme Jean Antoine Watteau (1684-1721) de Valenciennes, témoignèrent par la délicatesse des formes et des couleurs, des conceptions de vie raffinées et de la folâtre insouciance de leur époque. Mais observez de près une toile de Watteau : l'indéfinissable soupçon de mélancolie qui imprègne ses personnages galants d'apparence insouciant, évoque parfois l'idée qu'ils dansent sur un volcan. Vous en déduirez aussi que le 18^e siècle essayait sans nul doute de fuir les soucis quotidiens et de retourner à la nature.

L'œuvre de Watteau exerça une profonde influence sur Boucher, sur Fragonard et sur l'Anglais Gainsborough. Autre grand nom de cette époque, le maître de la peinture sur voûte Gian Battista Tiepolo, un Vénitien qui connut un succès colossal. Ses fresques généralement allégoriques brillent par leur mouvement, par la fraîcheur de leur coloris et par leur luminosité rayonnante. Pour orner les beaux intérieurs on faisait également appel à la sculpture comme à la gravure dont l'Anversois Verbercht a laissé à Versailles des exemplaires particulièrement réussis. De plus, les porcelaines, peintes ou non, de Sèvres près de Paris ou de Meissen en Saxe étaient fort à la mode. Aujourd'hui encore ces figurines galantes pleines de grâce sont toujours recherchées par les collectionneurs.

Enfin, des compositeurs comme Haydn et Mozart voulurent par leur musique gracieuse, fraîche et étincelante, non seulement animer cette vie frivole, mais aussi la représenter.



église de Wies en Bavière du Sud